

*L'Afrique? Un livre qu'on feuillette
Distraitement, jusqu'au sommeil.
Oubliées, ses chauves-souris,
Volant en cercle dans la nuit,
Ses félins tapis aux roseaux
Guettant la tendre proie qui parait*

Countee Cullen

"Héritage"(extrait) (1925)¹

Kassem, héros des *Belles Ténébreuses*, né d'un père guadeloupéen et d'une mère roumaine quitte La France cherchant un travail à Samassra; un pays imaginaire en Afrique de sud inventé par Maryse Condé. Or, Kassem perd son travail et sa bien aimée après un attentat terroriste. En outre, il est arrêté par la police à cause de son nom arabe musulman: Kassem. Ramzi, le médecin, le recrute et fait de lui son assistant; un assistant d'embaumement ou de "parage" or, Kassem sent une certaine inclination vers la personnalité charismatique de Ramzi que ce dernier joue avec en continuant son travail noir. Le médecin tue les filles, les jolies, en mettant du poison dans les coffrets du maquillage, cependant, les familles des victimes viennent faire le parage chez Ramzi. Kassem erre avec le tueur, se déplaçant d'un

¹–Claire-Neige Jaunet, *Les écrivains de la négritude*, Ellipses, Paris, p. 32.
April 2015

lieu à un autre: Du palais du président du Samassra, vers La France, vers les Etats-Unis. *Le mal-blanchis* passe par plusieurs travaux marginaux et attend toujours l'appel de Ramzi ce qui se réalise d'un temps à autre. Le résultat c'est l'errance et la perte d'identité qui n'ont pas quitté le héros d'une pouce. La fin du roman montre que Kassem ne cesse jamais l'errance autour de Ramzi l'imposteur.

Dans la présente étude, nous allons découvrir la personnalité africaine dans l'œuvre de Maryse Condé: *Les Belles Ténébreuses* et nous allons traiter deux points: dans le premier, nous exposons la définition de la négritude en présentant deux visages: visage nègre et visage africain (du nord).

Dans le deuxième, nous allons analyser l'errance chez les protagonistes africains du roman.

La négritude

Mot inventé par Aimé Césaire, la négritude est un mouvement qui commence au XXe siècle par les écrivains de l'Afrique noire qui cherchent à avoir une culture et une civilisation nègres parallèle à celles des Européens, Ils recherchent une reconnaissance loin de l'homme Blanc, à être respectés par une civilisation ancrée et dans le temps et dans

l'espace. Temps d'esclavage terminé, temps des droits a commencé.

La négritude est une race qui a ses droits et ses devoirs comme toute race dans le monde; Senghor voit qu'un nègre africain ne peut pas et ne doit pas parler comme un Européen parce qu'ils n'ont ni la même race ni la même méthode. La négritude exprime non seulement la race mais la personnalité nègre.

"Or donc, la Négritude, c'est, comme j'aime à le dire, l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie, les institutions et les œuvres noirs. Je dis que c'est là une réalité: un nœud de réalités (...)"¹

Donc, c'est par rapport aux Noirs que se définit la négritude et non pas par rapport aux valeurs des Blancs Européens; Senghor cherche le respect de cette race; un respect de la part de l'autre européen qui coïncide avec un oubli des Noirs du temps de l'esclavage, du temps de la colonisation. Tout autre aspect de traiter les nègres comme autrefois rend le problème plus compliqué, la négritude c'est une civilisation et elle veut être approuvée comme telle. Le refus crée des personnalités

¹–Senghor, *Liberté 1 Négritude et Humanisme*, Seuil, Paris, p.9.
April 2015

hésitantes, enragées, qui se jettent dans les bras de tous ceux qui les acceptent.

Or, Senghor tente d'abattre les cloisons entre la civilisation nègre et la civilisation européenne; Les deux civilisations doivent se compléter, réagir pour produire un individu ayant un passé glorieux et un présent brillant. Nier le passé et détester le présent fait plus des morts, plus de psychose, plus des fous qui détruiraient le monde entier. Chez Maryse Condé, Kassem refusé, passe comme criminel à la fin du roman.

"Il ne suffira donc pas que notre homme soit homme d'honneur, mais encore d'une éducation polie, d'un esprit ouvert, en un mot qu'il soit Homme au sens plein du mot, un Samba-Linguer comme dit Wolof N'Diaye(...)."¹

Le nègre africain doit s'exprimer en deux langues: celle de l'Afrique et celle de La France, les traditions africaines lui permettent d'avoir un lot à donner à la civilisation française. Condé choisit que son héros Kassem soit loin de la langue de ses ancêtres, il ne s'exprime qu'en français n'ajoutant rien à cette civilisation où il baigne et risque de se noyer. Il quitte les deux refusant de retourner au Guadeloupe et ne voulant plus rester en

¹– Senghor, op.cit., p. 13.

France, Kassem retourne ou plutôt rentre à une Afrique qu'il ne connaît pas, qu'il ne veut pas connaître.

Pourtant, les vrais nègres qui vont en France ou aux Etats-Unis participent à secouer les citoyens de ces pays, ceux-là s'y intègrent et détournent la conception de vie de ces habitants. Condé fait de Ramzi, le fou africain, le chef du nouveau monde. Les deux, Ramzi et Kassem, exposent le visage africain dans tous les pays visités; Kassem expose la face facile à être guidé, à être métamorphosé et Ramzi expose le revers de la médaille.

"(...) D'où souvent leur découragement soudain devant quelque révélation irrationnelle et typiquement nègre: "Nous ne les connaissons pas...ne pouvons pas les connaître" avoue ce même P. Dahin sur son lit de mort, après plus de cinquante ans d'Afrique"²

Condé veut que l'âme de Ramzi ne soit pas touchée, personne n'arrive à connaître les tréfonds du médecin c'est comme l'âme africaine après la colonisation, la marginalisation et le pouvoir.

*"J'ai connu des fleuves
D'antiques, de sombres fleuves
Mon âme est devenue profonde comme*

*Les fleuves profonds*¹

Dans la société nègre, l'individu ne compte pas; ce qui compte c'est l'assemblée, la famille, la grande famille. L'individu est résigné à l'avis du groupe, il écoute au chef ne cherchant pas à le remplacer. Kassem reflète, dans le roman, ces valeurs de négritude; il est marginal dans toutes les sociétés où il a vécu, avec toutes les personnes rencontrées. Résigné, il ne cherche pas le pouvoir essayant seulement de vivre en évitant les problèmes mais la vie laisse-elle l'homme à sa guise?

En outre, Kassem n'arrive pas à haïr Ramzi, c'est le culte nègre; on ne déteste pas à jamais, c'est pourquoi les problèmes des nègres sont apparemment résolus aux continents vécus. Or, le surréel selon Senghor attaque le nègre qui s'assimile à l'objet ou comme dans le cas de Kassem à une autre personne.

*"Le surréel l'atteint donc. Mais avec une telle violence essentielle qu'il quitte son moi pour adhérer à l'objet, pour le connaître en s'identifiant à lui. Attitude d'abandon, d'assimilation, non de domination: attitude d'amour."*¹

Nègre marginal, l'errance de Kassem paraît clair dans le roman de Maryse Condé. En lui, l'errance se définit, passe par plusieurs

¹– Ibid.,p. 24.

¹–Senghor, op.cit.,p.71.

étapes, se rejoint et s'éloigne de la perte, s'adhère et s'échappe de l'imposteur. Cercle d'errance infinie même avec le dernier mot du roman.

Identité nègre: Début d'errance

*"Kassem sortit du ventre de la terre comme il était sorti de celui de sa mère vingt ans plus tôt, couvert de sang, terrifié. Muet aussi."*²

Le roman commence par un attentat, il y a une certaine similitude entre le moment de naissance de Kassem, le héros, et ce moment de terreur, une similitude au niveau de l'identité. Anonyme, guidé, muet, douloureux! Vingt ans sont passés entre les deux offre-vie. L'œuvre marque un certain changement dans la vie du protagoniste: Fragile, incapable tel un bébé qui sort du ventre de sa mère. Rien d'anormal pour lui, il a déjà passé par ses moments les connaissant par cœur puisqu'il les raconte ou bien les imagine. Ça peut être aussi l'imagination de l'écrivaine qui a assisté aux deux moments, aux deux identités.

Condé tente de nous présenter Kassem comme quelqu'un d'innocent, sans péchés, qui affrontera la vie après vingt ans de protection, c'est comme dans Ségou "*des identités incertaines*

²-Maryse Condé, *Les Belles Ténébreuses*, Mercure de France, Paris, 2008, p. 15.

*s'installent*¹. Il paraît l'innocent face aux terroristes, le bien face au mal. Or, en fait ce n'est pas toute la vérité, c'est seulement une partie; Kassem se perd entre ces deux naissances. Il n'a pas de patrie, il cherche une patrie errant portant le malheur de ses parents qui ne sont pas français; Le père est guadeloupéen et la mère est roumaine. Perte d'identité au niveau des pays. On le considère partout comme un étranger ce qui le mène à se jeter sur un pays créé par Condé, Samassra, où il y a des terroristes. L'errance n'est pas simple mais compliquée "tourmentée" comme dit Cilas Kemedjo; Kassem refusé, croit qu'il serait accepté ailleurs. Profitant de l'expérience, il s'éloigne de l'Europe, du nord pour trouver une identité au sud, dans les pays en voie de développement. Mais ces pays, selon Condé, n'ont pas d'identités à offrir parce qu'ils sont dans un état de perte morale et psychique.

En fait, Kassem appartient à la catégorie du monde qui demande une patrie et une identité claire et fixe. Pour lui, le monde, décrit récemment comme un petit village et l'esprit de la mondialisation, n'a pas de sens; Il veut être x attaché à x patrie.

¹—Cilas Kemedjo, L'œuvre de Maryse Condé, Actes du colloque sur l'œuvre de Maryse Condé, L'Harmattan, Paris, 1996, p.24.

*"La fin du deuxième millénaire développe deux attitudes apparemment contradictoires dans le mouvement des peuples et des communautés humaines et culturelles. On assiste d'un côté à une poussée pragmatique des Etats vers l'identité multinationale. De l'autre côté, une frange grandissante de l'humanité revendique, de manière fanatique, la préservation des identités particulières (...) Ainsi l'avancée vers la civilisation du multiple est obligée d'admettre la quête de l'Un. (...) L'orgueil national, les pulsions identitaires et la peur de perdre son identité dans la cité cosmopolite dissuadent l'être du xxe siècle de migrer vers l'autre culturel."*¹

C'est le même cas de Kassem puisqu'il se sent perdu en France. Il ne veut pas être un parmi les autres mais un Un différent. Mais, pourquoi il n'a pas de patrie? Parce qu'il est noir et à Sussy où il vivait, son père est pareillement noir. En fait, il sent qu'il a une "fâcheuse couleur"²; avec le père, les citoyens adoptent l'ignorance, avec lui c'est de l'habitude.

Or, Kassem a tous ses droits en France tandis qu'il n'a aucun droit dans un pays en voie de développement, c'est un noir, suspecté d'être Arabe Musulman. On le reconnaît à Sussy comme bon

¹– Ibid., p. 25.

²– Maryse Condé, op.cit., p. 25.

élève, bon chrétien, c'est pourquoi le héros est sorti de la police qui l'arrêtait; l'accusant d'être impliqué dans l'affaire terroriste.

La perte d'identité apparaît aussi dans la perte de domicile et de la bien-aimée à cause de l'attentat, c'est vrai que ce qui précède constitue une identité temporelle, provisoire, incertaine mais c'était en tout cas une identité. En fait, le domicile existe mais c'est interdit d'y entrer à part de ramasser ses affaires et la bien-aimée est morte mais son cadavre est en miettes. Donc, il y avait une patrie, une identité mais dans ce temps là, c'est loin d'être touchée. D'ailleurs, regagner son identité française est impossible parce qu'on lui a tiré son passeport à la police.

L'homme qui n'a pas de chance, qui n'a pas de patrie erre jusqu'à la perte. Les créatures errent pour trouver la nourriture ne souffrant pas mais un homme comme Kassem souffre ardemment.

L'errance ayant une définition, des phases, des moments de sommeil et d'autres de réveil, est un corps qui habite le corps humain, l'accable malgré l'errance des pieds, le déprime malgré le rire apparent.

Errer c'est partir, aller ou simplement faire un mouvement? L'errance c'est celle du chevalier ou du vagabond? C'est la connotation positive ou négative? Le terme reflète les nomades

obligés à partir cherchant la nourriture et l'habitat ou les flâneurs qui passent des heures dans les rues sans but précis?

En fait, le terme a des racines dans la langue; il passe d'*aller* à *Errata* à *s'écarter ou bien s'éloigner de la vérité* et c'est ce dernier sens qui domine le XVIIIe siècle. C'est un écart volontiers, c'est le conflit éternel entre tête et cœur, entre désir et réflexion.

L'errance c'est la cause ou bien la conséquence du départ? Des réflexions s'ajoutant au sens développé au post-modernisme, se résument dans deux mots: Décolonisation = marginalité = ERRANCE.

L'errance c'est que même en arrivant à une terre, à une maison, à un jardin ; on n'est pas en vérité arrivé même si ça passe seulement à l'intérieur de l'âme.

*"(...) L'errance peut se définir comme l'impossibilité d'arriver sur la terre promise, comme une hantise des tourments du passé et une conscience aiguë de la vacuité presque absurde qui caractérise l'état conséquent d'instabilité et d'insécurité existentielles dans lequel on se trouve."*¹

¹–Cilas Kemedjo, op.cit., p.27.
April 2015

Or, Kassem croit qu'il récupère une nouvelle identité en croisant Ramzi le médecin ou plutôt l'embaumeur. En fait, son identité commence à s'effacer face à ce médecin, ou peut-on dire que les deux identités se lient par faiblesse de la part de Kassem et domination de la part de Ramzi. Ceci se passe même après la découverte de l'imposture de Ramzi.

"(...)Ramzi continua

- *Entre nous, sache que la religion est un pain que je ne goûte guère. Je te dirai que je la considère comme le fléau de l'humanité. Regarde ce qui s'est passé et se passe encore dans le monde à cause d'elle.*

Il disait peut-être la vérité. Néanmoins Kassem fut abasourdi. C'était comme s'il avait entendu un évêque critiquer les saints Evangiles."²

Malgré cette découverte, Kassem n'a ni peur, ni crainte; Il est, en outre, atteint dans sa propre identité étant refusé par Ramzi *l'homme*. Ce dernier lui assure qu'il n'est pas son type. Dans sa quête, il erre et se perd, c'est vrai, mais il cesse l'errance pour un certain moment quand on lui impose une identité usurpée.

²— Maryse Condé, op.cit., p.34.

Identité usurpée : Errance discontinuée

En fait, l'identité de Condé s'intercale avec celle de Kassem. Elle le défend, lui trouve mille raisons de cachette d'identité et s'assimile à lui, regardons ce qu'elle dit "*Kassem éprouva l'impression d'usurper une identité. Mais toutes les identités ne sont-elles pas usurpées? Imposées en tout cas. Lequel d'entre nous a choisi en connaissance de cause son lieu de naissance, sa langue, sa religion? Lequel d'entre nous a décidé: Je veux être ceci ou cela?*"¹C'est comme si elle expose son propre problème d'identité.

Et faute de ne pas trouver une identité, Kassem, nom et couleur, prend la figure d'un Arabe Musulman. L'identité pour lui à cet instant c'est un domicile, des vêtements, un bon dîner, un lieu où on sent la chaleur de maison d'autrefois. Cesser d'errer c'est la récompense de l'imposture. Condé oblige le héros à porter son point de vue, sans le dire explicitement au lecteur. Kassem parle à soi. Il se défend devant le tribunal de l'âme, devant la conscience occidentale refusant de déclarer le je suis Français parce que même s'il l'avoue, personne ne le croit. Et lui, il ne cesse pas d'avoir ce sentiment de menteur.

¹– Ibid., p. 33.
April 2015

La perte et l'errance, si elles cessent au niveau de l'apparence, elles ne cessent pas au niveau de tréfonds, de vie interne; elle passe avec la circulation du sang.

*"-Ecoute, vieux, je ne suis pas un de tes coreligionnaires. Qui je suis? En vérité, je ne le sais pas trop. C'est peut-être le lot de la plupart des humains."*¹

Condé, réalisant un flash-back vers l'enfance de Kassem, tente d'expliquer pourquoi l'identité du héros est faible devant le médecin. Métis pour son père, il est nègre et refusé à jamais par les enfants de son âge. En fait ni l'enfance ni l'adolescence de Kassem sont heureux; refusé même par les prostitués, torturé par le souvenir des grands-pères esclaves, n'est plus rassuré par la maison, ni noir, ni blanc; le mal blanchis souffrait ceci explique peut-être pourquoi il s'attache à Ramzi et refuse de le quitter. Le cadre s'intéresse à lui, le sauve, prouve beaucoup d'intérêt à son égard, lui parle doucement, lui donne de l'argent, lui re-donne son identité ou plutôt lui reforme son identité.

Il fuit son passé dans le présent de Ramzi qui vient pour panser sa blessure. Kassem refuse donc *"le retour aux temps premiers de*

¹– Maryse Condé, op.cit., p.33.

l'innocence."² Il cherche l'amour, la tendresse, bref le fait d'être approuvé.

Contrairement à Rudolf dans "*Les Enfants Ségou*", Kassem ne cherche pas l'innocence mais le péché. L'auteure veut que l'embaumement, qui est une purification du corps, soit une purification de l'âme de Kassem. Or, cette purification du corps a souillé l'âme de l'assistant embaumeur. En fait, ce n'est pas une "*une fuite désespérée*" comme c'est le cas de Rudolf, mais c'est une fuite à l'espoir entre les bras de Ramzi.

L'identité du médecin paraît bizarre pour Kassem, son âme erre autour de Ramzi n'arrivant pas à s'identifier à lui. Kassem se demande

*"(...) Qui était véritablement Ramzi. Quel Rebus!
Un Elu qui avouait ne pas prier. Un Bienfaiteur qui
méprisait ses ouailles. Un Nordiste traité en maître
par ceux du Sud(...)." ¹*

La personnalité faible et instable de Kassem, son désir de trouver un travail, l'attirance vers l'embaumeur l'obligent à mettre toutes ses interrogations à part risquant même de collaborer avec Ramzi dans ses affaires qui ne sont pas légales. Malgré les murmures, il dénonce Hafsa, la secrétaire, qui accuse Ramzi de la mort de sa

²—Cilas Kemedjo, op.cit., p. 28. (Colonie, p.103)

¹—Maryse Condé, op.cit., p.46.

jumelle et de faire des actes inhumains dans le parage. Là, est-ce que c'est un détournement de l'identité de Kassem? En fait, Ramzi a sur lui une domination magique; c'est que Kassem perd tous ses talons, toutes ses capacités face à Ramzi. L'auteure décrit deux identités face à face. Ramzi l'intelligent et Kassem, qui est aussi intelligent, mais tout ce qui l'entoure et l'entourait ne lui permet pas de présenter cette qualité. Ramzi le sait; c'est la raison pour laquelle il l'a choisi pour être son assistant. Les deux représentent deux communautés, deux Etats, deux mondes.

Kassem représente l'état des immigrés en France, même s'ils ont la nationalité française. Ils se perdent dans un monde qui les refuse. A Samassra où il se trouve, il y a aussi du racisme comme le cas du barman qui refuse de lui servir de l'alcool parce qu'il a l'air d'un musulman. Kassem souffre partout mais il ne constitue pas un cas rare dans la description des personnalités du Condé

"L'échec des personnages du Condé dans leur aventure africaine postule l'impossibilité de reconquérir la pureté originelle, de refaire le chemin inverse des bâteaux négriers."¹

En fait, Kassem erre sans identité parce qu'il n'accepte, lui aussi, son soi. Au niveau biologique, il erre entre les femmes et les hommes; voulant explicitement être accepté par les femmes et

¹—Cilas Kemedjo., p. 31.

cherchant implicitement être un désir des hommes, surtout de Ramzi. Au niveau social, géographique et culturel, il ne pèse rien: il n'a ni société, ni lieu précis et aussi sans culture identitaire.

*"L'identité n'est pas choix de l'ascendance africaine ou antillaise. Elle est acceptation et maîtrise de toutes les données de son être biologique, social, géographique et culturel.(...) Vouloir renoncer à une dimension de sa personnalité c'est courir le risque de mutiler son identité. Vouloir choisir son identité; c'est se mettre sur les chemins incertains de l'aliénation."*²

Kassem ne renonce pas et ne choisit pas, il est obligé sans maîtrise ni acceptation. Il retrouve une partie de son identité à la cuisine, loin de Ramzi, même si le chef cuisinier est français et traite les guadeloupéens comme racistes.

*"Pourtant, l'instant n'était pas aux querelles. Depuis longtemps, il ne s'était pas senti aussi heureux, aussi libre. Son cœur battait plus vite, épanouit par l'odeur des épices qu'il retrouvait avec ivresse."*¹

²– Ibid., p.41.

¹–Maryse Condé, op.cit.,p. 96.

La cesse-errance a des conséquences; les pires. Esclavage moderne est la suite de cet arrêt. Sans menottes, le charisme joue parfaitement son rôle.

Esclavage; conséquence de l'errance

Là, Condé tente de dénoncer l'esclavage antérieur et présent. Elle voit qu'aujourd'hui, faute du passé, c'est un esclavage voulu, demandé et même on y insiste. Kassem trouve mille raisons pour se joindre, se lier à Ramzi. Après que les ancêtres sont tirés de la terre, coupés de leurs familles, les descendants se trouvent seuls dans le monde. Aptes à être élevés par les mauvaises consciences. Ils n'ont pas d'identité africaine, ni européenne; ils n'ont plus d'identité.

"(...) Au risque de passer pour un ingrat, il aurait préféré avoir le courage de lui dire à dieu. S'enfuir! Mais dans quelle direction! A part lui, il n'avait pas un seul ami sur cette terre. Vers qui se tourner? Pas une personne qui l'attendait, qui pouvait l'aider (...)."²

C'est un esclavage moderne, moral. Ramzi ne frappe pas Kassem, ne le fouette pas, ne met pas les menottes entre ses mains, ne le tire pas derrière lui, ne l'oblige pas à dire un mot mais c'est Kassem qui se sent dominé, obligé

²—Ibid., p.79.

"(...) Ramzi dominait sa volonté, l'obligeait à lui révéler ce qu'il entendait garder pour lui-même."¹

Kassem continue à errer avec une identité instable. Pour lui, les gens ne croient pas à ses identités déclarées, celle de la Guadeloupe, de la Roumanie et de la France. Il possède donc trois identités réelles. Hésité à les déclarer, il trouve refuge dans celle de l'imposture mais même celle-ci ne suffit pas à convaincre les gens autour de lui. Le sentiment d'esclavage ne quitte pas Condé et par suite son héros Kassem. Elle lui trouve un synonyme "loyauté ou relations humaines". L'humble Kassem voit que ses liens avec Ramzi sont une sorte d'amitié, de relations humaines. Le médecin erre également entre vie et mort, entre intelligence et psychose, entre érotisme et pouvoir.

Entre errance des cadavres et errance sans fin des vivants

Le thème de l'errance est fréquenté aussi chez le médecin. Celui-ci explique les causes de l'embaumement en refusant l'errance des âmes le jour de la résurrection. C'est comme si c'est un travail béni, c'est un essai de convaincre la secrétaire et Kassem de la légalité de sa profession. En fait, il assure, devant la secrétaire, qu'il suit la loi divine. Veut-il lui prouver qu'il est religieux? Mais il apparaît avec ses deux faces devant Kassem, son nouveau assistant d'embaumement. L'errance des âmes, implique t-elle celle

¹– Ibid., p. 83.
April 2015

de Kassem et de Ramzi? Kassem va-t-il errer comme toutes les âmes non embaumées ou trouve t-il un corps où repose son âme dans la vie et le jour de la résurrection?

Ramzi ment en parlant religion mais sa vie, tout au long du roman, tourne autour l'embaument. Son âme trouve refuge dans ce travail que Kassem n'assimile pas. Il y a, en fait, trois âmes divergentes: la secrétaire refuse ce travail dont la sœur était victime, Kassem l'accepte en le maudissant et seul le médecin y voit une beauté incontournable. L'âme de celui-ci repose où il y a la beauté même morte, où il y a les filles même sédentaires.

Ramzi ou plutôt l'identité de Ramzi appartient au réalisme magique. La mort de sa fiancée lui cause une maladie psychique. Condé laisse le lecteur deviner la vraie horreur de Ramzi, il tue les filles, ensuite embaume leurs corps et enfin fait l'amour avec les mortes. Condé ne le dit pas explicitement, on le découvre à travers la parole de Kassem, de Hafsa et de Ramzi lui-même.

"Une fois, caressant l'épaule de l'une d'entre elles, il avait dit:

-Fleurs des ténèbres! Quand elles sont vivantes elles sont bavardes,

Capricieuses, cruelles. Je les hais. Celles-là seules valent qu'on les désire.

*Sûrement, ce n'était là qu'une de ces plaisanteries ambiguës et scabreuses dont il avait le secret. De là à le croire capable de crimes à révolter l'imagination!"*¹

L'auteure sent la domination du monde européen. Une domination que l'Afrique réussit à s'en débarrasser. Condé continue à la combattre à travers le médecin Ramzi qui a appris en Angleterre et qui domine non seulement l'Afrique mais l'Europe et l'Amérique. Le monde entier est sous son autorité. Il envahit tout par un charisme, par un souci de la part de Condé de rendre cet homme le chef du monde entier sans poste réel.

L'identité de Ramzi garde un fil entre l'intelligence et la folie. Tuer sans laisser de traces, dominer c'est de l'intelligence. Ce qui passe après ça constitue la pure folie. Son détachement de la religion, d'aucune religion, son échec à la faculté de médecine, le complexe à l'égard de sa fiancée expliquent probablement les crimes commis.

En fait, Ramzi n'apparaît qu'à travers la vision de Kassem, celui-ci l'accuse et l'innocente en même temps. Les deux sont déguisés, Condé veut présenter qu'aux tréfonds, les deux sont identiques. Kassem sait la vérité mais il refuse de la croire. Ramzi a besoin,

¹—Maryse Condé, op.cit.,p.72.

non seulement d'un dominé mais de quelqu'un qui garde le secret, de quelqu'un qui le croit; qui croit à son histoire avec sa fiancée.

*"(...) Jusqu'au jour d'aujourd'hui, souffla Ramzi, je ne suis pas guéri. C'est pour cela que le bruit des vivantes m'insupporte. Leurs bavardages, leurs rires, leurs criailleries me déchirent les oreilles."*¹

Ramzi est donc victime de ses souvenirs qui souillent son passé, son présent et son avenir "je ne suis pas guéri". Est-ce qu'il va à la quête de sa fiancée dans les corps des belles filles? Il a fait l'amour avec elle après sa mort comme il a avoué à Kassem. Ramzi passe à *l'errance sans fin*, une voie de folie sans retour. Tout le monde autour de Kassem et de Ramzi traite ce dernier de fou, de sorcier.

Il est capté par sa folie, son chagrin, son âme perdue avec la perte de sa fiancée. En fait, il ne fait pas la quête de soi mais il a une *"une tentative torturée (et problématique) de nouer le contact avec l'autre."*¹

Ramzi ne cherche pas une terre, il veut casser les frontières; il veut prouver qu'il ne faut pas avoir des frontières entre les pays. L'imposteur répond aux désirs de La France et des Français pour effacer les anciens temps de colonisation. Parler une seule langue

¹-Ibid., p.77.

¹-Cilas Kemedjo, op.cit., p. 31.

suffit au détriment des racines, de patrie; des anciens termes écrasés à cause de la mondialisation, au monde qui devient un petit village.

"(...) Un célèbre griot du Sénégal chantait avec une célèbre chanteuse française, accompagné par le célèbre Grand Orchestre du Caire. On comptait aussi des chanteurs de rap américains de Pittsburgh. En vedette américaine se produisait un ensemble venu de Guinée, le nouveau Bembeya Jazz."²

Malgré tout, Kassem à un certain moment, cherche à quitter le pouvoir de Ramzi mais vers où? Vers l'autre bout du monde parce que l'odeur des cadavres l'étouffe, parce que l'odeur de l'errance l'étrangle.

Essai d'expatrier pour cesser l'errance

Accusé de la mort des jeunes filles, bien qu'il n'ait aucune relation, Kassem ne pense pas retourner en France. En outre, il est expulsé de la terre de ses ancêtres, L'Afrique l'a torturé. Dans son errance, il croit que l'autre bout du monde lui rend sa personnalité gâchée. Cesse-t-il dans ce monde rêvé l'errance morale et physique? L'accepte-t-on tel qu'il est et malgré tout? Pour lui, probablement, Ce continent d'Asie constitue la

²—Maryse Condé, op.cit., p. 190.

contradiction avec l'Afrique et l'Europe. Ces gens jaunes ne lui poseraient pas de questions sur sa terre natale, Kassem rêve de découvrir l'Ailleurs, de discuter avec un Autre qui l'accepte.

*"(...) Il se rêvait embarquant dans l'avion pour une destination exotique. La plus lointaine possible. En l'autre bord de la terre. Tokyo, Japon, Perth, Australie."*¹

Différemment à Samuel dans *Ségou 3*, Kassem ne "*renonce pas à assumer la diversité enrichissante*"². Or, il ne peut pas l'assumer parce qu'il n'en possède que les écorces. La mère de Kassem ne s'intéresse pas apparemment à ses enfants parce que le père est le favori, elle n'a pas le temps pour enseigner à ses enfants le fond de la culture roumaine. Le père vend les livres qui parlent des ancêtres africains, présentant l'Afrique comme la terre de civilisation. Et la France le refuse. Alors, il perd la notion d'attachement à ces continents.

Kassem ressemble à Samuel dans *Ségou3* en expérimentant

*"Le tourment de l'identité incertaine, qu'elle soit absence ou obscurité des origines."*³

L'Afrique, que décrit Condé, ne lui délivre que l'horreur. La France ne lui délivre que l'indignation et le goût amer.

¹– Ibid., p. 93.

²– Cilas Kemedjo, op.cit., p. 41.

³– Ibid., p. 41.

Voyage et errance

Kassem est un voyageur. Il fait le voyage au début d'une façon facultative pour être à la fin un voyage obligatoire. Aller en Afrique, c'était son choix mais regagner La France, aller aux Etats-Unis étaient le choix de Ramzi et puisqu'il était facilement guidé, il a appris à être guidé. Et quand il a eu le choix entre continuer le voyage ou cesser l'errance, il ne sait pas prendre la décision; il erre entre le voyage et le non-voyage.

Kassem dans son voyage en Afrique ressemble à Christophe Colomb, sauf que ce dernier n'erre pas "*Christophe cherche une certitude*".¹ Et Kassem cherche la certitude de confirmation de soi au sein de sa patrie, en Afrique. Colomb a découvert et Kassem a aussi découvert. Le premier une terre, l'autre une horreur. Colomb a donné une vie à cette terre tandis que Kassem a participé avec Ramzi à retirer la vie des jeunes filles de la terre d'Afrique. Or, Kassem comme Colomb a découvert *L'homme sauvage* dans la personnalité de Ramzi et du président de Samassra;

En fait, quand Kassem est parti vers l'Afrique, ce n'est pas pour la quête d'un autre monde mais d'un lieu qui ressemble à la

¹ – Fernandez-article-site: www.Marco-polo.org, p.9
April 2015

maison, et plus précisément au père; le père noir qui lui a attribué sa couleur. Kassem cherche d'autres de la même couleur, de même race, il cherche soi chez soi mais il erre parce que les conditions de la vie actuelle sont défavorables. C'est un monde plein d'attaques, du terrorisme, d'injustice et d'oppression.

Kassem, le français, mort en parti en quittant La France et il ne revient plus le même. Cette errance entre les quatre coins du monde a construit un nouveau Kassem même s'il rentre en France ou s'il va dans le nouveau monde.

"(...) Partir, c'est certes mourir un peu mais c'est surtout s'ouvrir au monde."¹

Au début, Kassem est parti, comme susmentionné; à la recherche d'être accepté mais son voyage passe à l'errance en retrouvant la maison de famille. Il découvre que cette maison va se détruire ce qui le pousse à regagner l'errance. La maison va se détruire par le père qui veut et décide de retourner à la Guadeloupe et elle est détruite par la mère qui rentre à La Roumanie.

Kassem ne va pas à la quête de racines ou d'identité parce qu'il sait que là-bas, à la maison de famille, il ne trouvera pas de races. Les racines de ses parents sont tirées de leurs terres et ne peuvent pas être cultivées dans la terre française. Et puisque les parents ne sont pas attachés à la terre, Kassem peut-il s'y attacher?

¹-Ibid., p.9.

En fait, Kassem n'a pas mis de règles pour le voyage comme dit Rousseau

*"Tout ce qui se fait par raison doit avoir ses règles. Les voyages, pris comme partie de l'éducation, doit avoir les leurs. Voyager pour voyager, c'est errer, être vagabond; voyager pour s'instruire est encore un objet trop vague: l'instruction qui n'a pas un but déterminé, n'est rien."*²

En fait, Kassem voyage ensuite erre pour fuir la réalité; la réalité qu'il n'a pas de personnalité indépendante, qu'il n'est pas raisonnable. Il fuit la réalité ayant pour preuve que toutes les femmes et tous les hommes rencontrés, à part ses amis, lui causent le malheur. Le choix même du Samassra auquel il fugue était un mauvais choix; c'est un pays qui n'est pas sécurisé des attentats des terroristes frappant ses côtés. Il choisissait la cuisine auquel il travaillait. Pas de chance oui mais également pas de raison. Condé opte pour Samassra, pays qui n'existe pas en réalité, pour symboliser deux faits: Et le symbole de l'Afrique du Sud et le niveau de pensée de Kassem.

Différents types d'errance

²–Jean Jacques Rousseau, *Emile ou de l'Education*, Nelson Editeur, Paris.
Fernandez – article – site:www. Marco-Polo.org, p.9.

Kassem erre comme un marginal. Il a passé par tous les genres d'errance qu'on allait expliquer un par un

"De la joyeuse errance à la souffrance de l'errance, de "l'errance de fuite" à "l'errance de quête" (Chobeaux F., Les nomades du vide, 2011), de l'errance mobile à l'errance immobile, de l'errance occasionnelle à l'errance permanente ou de l'errance institutionnelle, du choix de l'errance à celle qui s'impose aux personnes à cause d'altérations violentes (chômage, exil, pauvreté, souffrances, contraintes politiques, logiques institutionnelles), il y a mille et une manières de la conjuguer et de la vivre."¹

Au début, en travaillant et en ayant une bien aimée qui accepte le mal blanchis, ceci constitue la joyeuse errance.

"Kassem était arrivé dans ce pays quelque huit mois plus tôt. A peine son diplôme de l'école hôtelière en poche, il n'avait pas hésité à s'expatrier pour trouver du travail. Pour s'expatrier, il faut posséder une patrie, n'est-ce pas? Lui, n'en possédait pas."¹

¹—www. lessociographe.org

¹— Maryse Condé, op.cit. , p.p., 16-17

Or, la souffrance de l'errance vient du fait d'être arrêté par la police à Samassra à cause de son nom "Kassem", un nom musulman. Il souffre de l'errance en étant obligé moralement de faire le "parage" avec Ramzi, il souffre de murmures autour de Ramzi, il souffre de prison, de fuite vers la France, de la fuite de sa mère, de la mort de son frère qui errait comme lui. Et à la quête d'une personnalité autre, il erre de nouveau.

Il décide d'épouser Aminata, la musulmane mais celle-ci le fait tomber dans un gouffre d'errance. Kassem doit se convertir et aller à la mosquée bien qu'il ait chrétien et durant toute son enfance, il passe à l'église avec la famille tous les dimanche et durant les fêtes. Il erre entre son christianisme et son désir mais il choisit alors son désir et se convertit en se soumettant à l'opération d'une circoncision. Kassem a également peur de perdre Aminata, d'aller errer encore une fois à la quête d'une femme qui l'accepte. Il doit présenter une famille soudée à Aminata. L'Islam l'envahit mais la famille l'abandonne. A présent, il a une identité différente des siens; il est musulman et eux ils sont chrétiens. Il craint de présenter une famille ayant d'autres mœurs, d'autres traditions.

"En dépit de ces propos réconfortants, Kassem n'était nullement rassuré. Il interrogea:

- *Si elle s'aperçoit que mes parents ne sont pas musulmans?*

Ousmane haussa les épaules:

- *Quelle importance! Tu l'es, toi, elle en a la preuve à présent, non?"¹*

Son père, contrairement à Kassem, cherche ses racines en décidant de rentrer à La Guadeloupe. Ceci veut dire que Kassem doit accélérer ses pas pour pouvoir rencontrer ses parents probablement pour la dernière fois. La mère "Drasta" refuse de quitter son second pays pour un pays inconnu, à qui elle n'appartient pas. Alors, elle décide de précéder son mari d'un pas, pour la première fois de sa vie. Elle ne discute pas, ne prend pas l'avis de son partenaire, elle quitte pour son pays natal sans un mot. La femme opprimée se révolte contre son colonisateur et décide d'arrêter l'errance. Si elle doit partir, elle quittera pour son pays et non plus pour un pays étranger.

"Il (Kassem) aurait été informé de la mort de sa mère qu'il eu aurait moins souffert. C'était comme si toutes ces années qu'elle avait vécues à Sussy, son mariage, Kellermann, ses sept enfants ne

¹-Ibid., p. 163.

signifiaient rien pour elle. Ce n'avait été qu'une longue parenthèse qui se refermait."²

Accusant sa mère de prendre sa libération, d'aller à la quête de ses racines, Kassem finit par accepter que chacun a "une terre" et que sa mère rentre à "sa terre". Et en apercevant l'envie, la décision, la fuite de sa mère, Kassem à son tour, décide d'arrêter son errance.

C'est Aminata qui représente son identité actuelle en France; il s'y rattache. Elle est française de deuxième génération. Si personne ne l'accepte pas à part Aminata, qu'elle soit sa patrie mais s'il déclare une patrie entre les bras d'Aminata, il sait au fond de lui-même qu'elle ne remplace jamais une patrie puisqu'elle aussi elle est expatriée mais elle a toute une famille à côté.

"(...) Il ne rêvait que de la solitude à deux (...)"¹

Il croit qu'aller au pays de son père, La Guadeloupe, veut dire errer de nouveau. Il trouve un cœur, une famille, une cesse-errance pour le moment. Or, il paraît qu'il y a une différence entre Aminata et Kassem

"Sur le trajet de Marseille à Sussy, Aminata décida de s'arrêter à Paris chez un frère de sa mère qu'elle

²– Ibid., p. p., 174, 175.

¹– Ibid., p. 175.

n'avait pas vu des temps et des temps, l'oncle Karim."²

Et bien que Kassem se voit entassé entre la famille d'Aminata, celle-ci *"semblait si heureuse, fourmi au milieu de sa fourmilière, qu'il n'eut pas le cœur de la déranger."*³ En fait, Aminata boit de ses sources, elle aime vivre dans une famille, laquelle fait peur à Kassem. En présence d'Aminata, les parents de Kassem ne font beaucoup d'attention à son égard. C'est peut-être l'âge ou probablement cette idée ancienne d'errance loin de leurs patries, que cette errance doit s'accomplir en oubliant leurs enfants.

*"Ils ne faisaient pas grand cas de Kassem non plus, comme si cet étranger surgissait d'un passé bien révolu."*¹

Le passé pour eux se confond avec le lointain passé. S'il fallait oublier l'un, il fallait oublier l'autre. S'ils sont obligés à oublier, pour un certain moment, les racines; les tiges n'ont plus de sens. Pour le père de Kassem, les racines ne constituent pas la famille; c'est le pays.

Donc, ce refus de croire la famille comme une patrie s'étend du père au fils. Le père, dont la famille est morte ou immigré, sait que la fin d'errance et de l'étrangeté, c'est atteindre le pays même

²– Ibid., p. 164.

³– Ibid., p. 165.

¹– Maryse Condé, op.cit., p. 168.

vide de famille et des amis. Or, nous pouvons remarquer, pour ce cas, une différence entre le père et le fils. Kassem ne croit pas que La Guadeloupe ou La Roumanie constituent sa patrie et à cause de cette ignorance linguistique et spatiale, Kassem tente de chercher d'autres qui lui partagent le même malheur, malheur de bouger d'un pays à l'autre sans reconnaître les siens.

"En général, les anciens esclaves considèrent l'Afrique plus comme une terre de séjour que comme le lieu d'origine de leurs ancêtres déportés vers les Amériques."²

Il faut se demander pourquoi Kassem erre de la sorte? C'est parce qu'il tente de choisir une patrie. La patrie c'est le fait d'accepter et d'être accepté. C'est sentir l'héritage de ses parents, de sa patrie. A un moment donné, Kassem commence à sentir une identité obligatoire en sentant qu'il a hérité de son papa le sens culinaire. Et si les héros de Maryse Condé vont normalement à la quête de leur identité, Kassem cherche à quitter cette identité paternelle et maternelle fuyant la mélancolie, la tristesse, la pauvreté et la vieillesse; vers où? Vers le rien.

"Partir, Tout simplement partir."¹

²– Cilas Kemedjo, op.cit., p. 40.

¹– Maryse Condé, op.cit., p. 173.

En fait, Kassem suit l'ordre mondial selon lequel patrie ne signifie pas terre natale; patrie signifie arriver à contacter l'Autre sans danger sans s'enfuir.

L'errance immobile passe en voyant l'errance de son frère, qui a quitté la maison de famille, qui a passé sa jeunesse à l'hôpital psychiatrique et qui meurt sans que Kassem puisse retenir son cadavre. Le frère de Kassem avait une nostalgie vers la patrie, il rêvait d'une vie différente, une meilleure vie. Il voulait être en peau, être entouré d'une famille, d'une grande famille qui parle la même langue et qui a les mêmes mœurs et les mêmes traditions. Là-bas, on n'a pas peur de noirs.

"-Elles (les sœurs de Kassem) m'ont dit que tu rentrais d'Afrique? Comment vont les forêts de Côte d'Ivoire? Du Gabon? De la Guinée équatoriale?

*- Les forêts? Répliqua Kassem ahuri. Ça, je ne pourrais pas te le dire! Et ce que je sais, c'est que les hommes y sont au plus mal (...) Moi-même, j'ai failli y perdre la vie."*²

L'errance occasionnelle apparaît dans son départ en France et sa vie en Amérique. Or, son être musulman cesse son errance. Quand on lui demande de changer son nom pour être accepté à un travail, il refuse passant par des emplois des marginaux

²-Ibid., p. 195.

jusqu'à ce qu'il travaille dans des toilettes d'une boîte de nuit en distribuant de la drogue et l'Islam n'a plus de place.

Il cesse son errance érotique, pour un certain moment, quand il jure d'être fidèle à Aminata mais il erre de nouveau quand il trahit cette confiance et a pratiquement trahit Aminata.

L'errance permanente se fait à la dernière scène du roman. Au lieu de rejoindre Aminata, il rejoint Ramzi assurant qu'il va vivre dans son ombre, l'ombre d'un tueur en séries, d'un imposteur.

Donc, Kassem se trouve dans un espace dangereux, un lieu qui ne lui permet pas de trouver son soi, de vivre.

Espace de refuge

L'espace où vivait Kassem est un espace, pour lui, à fuir même si la conséquence de cette fuite c'est l'errance. Ce sont pour lui des lieux hostiles, à subir. Or, il n'arrive pas à transfigurer aucun de ces espaces. Il n'y a aucune complicité entre Kassem et les lieux visités ou même habités. Ses désirs ne se réalisent ni dans les lieux clos, ni dans les lieux ouverts. Ses besoins d'une vie honnête, d'une vie simple ne se réalisent pas faute de sa personnalité, faute parfois de l'oppression, de la religion ou de couleur. Kassem ne possède pas un "ici" pour avoir un "ailleurs". Comme dit David Gascoigne, l'espace où passe Kassem est toujours un espace de catastrophe. L'idée de

l'espace de refuge ne se réalise jamais. C'est comme si Kassem ou bien Maryse Condé applique cette citation de Julien Gracq

"(...) Un peu comme on crie dans l'obscurité d'une caverne pour en mesurer les dimensions d'après l'écho."¹

Comme si Kassem crie dans l'obscurité pour mesurer son degré d'évolution ou de régression dans chaque pays visité.

A la fin, Kassem ne regagne plus sa patrie qui est La France. Maryse Condé laisse la porte ouverte face aux suggestions du lecteur. La fin du roman donne une impression négative que Kassem va rester aux Etats-Unis. Or, sa patrie ce n'est pas La France ni Les Etats-Unis. C'est le Ramzi. Oui, sa patrie était, est et sera Ramzi.

La dignité nègre de l'auteure est blessée; elle souffre ardemment attendant une réponse positive, une issue, une bougie entre les ténèbres. Pour Condé, L'Afrique subit les dictatures qui tuent et torturent les peuples. Mais si les chefs tuent les rebelles, Ramzi tuent les belles. Les deux participent à écraser la beauté et l'innocence de l'Afrique.

En outre, si l'Afrique noire est décolonisée aujourd'hui, le nouveau pouvoir n'arrive pas à purifier, à sauver l'âme des

¹–Julien Gracq, En lisant, en écrivant, Œuvres complètes, II., José Corti, Paris, 1980, p. 656.

citoyens, des immigrés toujours humiliés par le passé de leurs ancêtres. Les espaces de refuge refusent de les assimiler les gardant toujours comme marginaux à cause de leurs couleurs. Et si la réconciliation apparaît dans les exposés, les tréfonds gardent la distinction. L'errance est donc la conséquence d'une vie aussi marginale, d'une vie aussi troublée: errance noire et destin sombre attendent les nouveaux immigrés, le retour n'est pas une solution, la cohabitation est trop loin.

L'errance des marginaux nègres doit cesser soit en retournant pour participer à bâtir des pays souffrant, soit en s'intégrant dans des pays du premier monde qui présentent l'humanité et la démocratie comme leur devise.

Au terme de cette étude, nous ouvrons l'éventail pour proposer aux chercheurs d'étudier le thème d'errance des marginaux entre mythe et réalité vécue à travers les œuvres des auteurs nègres.

Bibliographie

Corpus

- Maryse Condé, *Les Belles Ténébreuses*, Mercure de France, Paris, 2008.

Œuvres critiques sur Maryse Condé

- Katherine Roussos, *Décoloniser l'imaginaire Du réalisme magique chez Maryse Condé*, Sylvie Germain et Marie N Diaye, L'Harmattan, Paris, 2007.

- Deborah M. Hess, *Maryse Condé mythe, parabole et complexité*, L'Harmattan, Paris, 2011.

Œuvres critiques sur la négritude

-Leopold Sedar Senghor

- *Liberté 1 Négritude et Humanisme*, Seuil, Paris, 1964.

- *Ce que je crois*, Grasset&Fasquelle, Paris, 1988.

- Guillaume le Blanc, *Dedans , Dehors la condition d'étranger*, Seuil, Paris, 2010

- Claire-Neige Jaunet, *Les écrivains de la négritude*, Ellipses, Paris, 2011.

Œuvres sur l'errance

- Jean Jacques Rousseau, *Emile ou de l'Education*, Nelson éditeur, Paris.

- Julien Gracq, *En lisant, en écrivant, Œuvres complètes, II*, José Corti, Paris, 1980, p. 656

- Alain Touraine, *La recherche de soi*, Fayard, Paris, 2000.

Sitographies sur l'errance

- www.lesociographe.org

- Fernandez-article-site: www.Marco-polo.org

http://www.fabula.org/actualites/lerrance_20160.php

Colloques

- Actes du colloque sur l'œuvre de Maryse Condé organisé par le Salon du Livre de la ville de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), 14- 18 mars 1995., *L'œuvre de Maryse Condé Questions et réponses à propos d'une écrivaine politiquement incorrecte*, L'Harmattan, 1996.

Résumé en français

Maryse Condé présente l'état d'un nègre, Kassem, qui erre entre les pays cherchant une identité. Parfois, il aspire à une identité certaine, parfois, il se contente d'une identité incertaine; l'errance est le résultat dans tous les cas. Errance au niveau des pays, errance au niveau de l'âme devenant une âme noire en s'adhérant à Ramzi l'imposteur qui tue les jolies filles afin de faire l'amour avec les mortes. Le nègre Kassem n'arrive pas à se débarrasser de Ramzi parce qu'il constitue pour lui la sécurité, la fin d'errance; pourtant, Kassem a d'autres choix comme les amis fidèles et la bien aimée. Or, il ne choisit que Ramzi; celui-ci erre aussi mais il se trouve dans le pouvoir, dans les crimes, dans le monde développé et en voie de développement. Condé présente les nègres comme marginaux parce qu'ils sont tirés de leurs racines, de leur terre.

Kassem et l'errance se cohabitent mais celui là refuse de mettre fin à son errance et sa marginalité choisissant une fin passive en se collant à Ramzi le criminel.

الزوجة و التيه فى الجميلات المظلمات

لماريز كونديه

بحث مقدم من

سماح ابراهيم منصور

مدرس بكلية الآداب

جامعة المنصورة

قسم اللغة الفرنسية

ملخص باللغة العربية

تقدم الكاتبة ماريز كونديه حالة الرجل الزنجى، قاسم، الذى يتيه بين البلدان باحثا عن هوية. فى بعض الأحيان يتمنى هوية مؤكدة و فى أحيان أخرى يركن الى هوية مؤقتة و لكن التيه هو النتيجة فى كل الأحوال. تيه على مستوى البلدان و على مستوى الروح التى أصبحت سوداء بسبب ارتباط قاسم برمزى المحتال الذى يقتل الفتيات الجميلات. قاسم الزنجى لا يستطيع التخلّى عن رمزى لأنه يمثل له الأمان و نهاية التيه على الرغم من أن قاسم لديه اختيارات أخرى مثل الأصدقاء المخلصين و الفتاة المحبة. و لكنه يختار رمزى بالرغم من أن هذا الأخير يتيه أيضا و لكنه يجد نفسه فى السلطة، فى الجريمة، فى العالم المتقدم و فى البلاد الأفريقية. و قد أظهرت الكاتبة الرجل الزنجى كمهمش لأنه انتزع من جذوره، من أرضه. و بالرغم من كل شئ، تعايش قاسم مع التيه و التهميش و رفض و ضع نهاية لهما وذلك باختياره نهاية سلبية بالالتصاق و العودة الى رمزى القاتل.